

À propos de la soirée ciné-psychanalyse du 6 octobre 2025
avec la projection du film « Madres paralelas », de P. Almodovar

par Sylvie Charbonnier-Marin

Lors de cette soirée ciné-psychanalyse autour du film « Madres Paralelas », grâce à la généreuse participation de Jean-Pierre Esquenazi, sociologue de la culture, nous avons pu entrer dans l'univers de Pedro Almodovar dont il nous a décrit l'histoire et le travail cinématographique. La caméra, dans un cadrage très serré, au plus près des protagonistes, nous a projetés dans leur intimité pour nous raconter leur histoire.

Deux femmes se rencontrent à la maternité. Chacune devient mère, *mère célibataire* dit-on, car l'une (Anna) ne sait pas dire qui est le père de l'enfant, quant à l'autre (Janis), le père ne peut accepter d'en prendre la responsabilité. Chacune construit son lien avec sa fille et la filiation ne fait aucun doute jusqu'à ce que le père supposé de Cécilia, la fille de Janis, se manifeste pour faire sa rencontre et vienne dire qu'il ne reconnaît pas cet enfant comme le sien. Un père qui ne veut pas occuper cette place mais qui interroge sa paternité ! Où va se cacher la vérité ? Du doute s'installe, là où ce n'était pas une question pour cette mère. Janis va alors interroger la science au moyen de tests ADN. Et, dans un pied de nez à Freud pour qui la maternité est une certitude et la paternité un postulat, elle découvre qu'elle n'est pas la mère biologique de Cécilia et que les fillettes ont été échangées à la maternité. Dans cette déchirure du voile qui faisait figure de certitude, l'épreuve la fait d'abord se taire mais une seconde épreuve la conduit à mettre en place toutes les conditions pour révéler à Anna que c'est elle la mère de Cécilia. Dans cette nouvelle constellation, il restera néanmoins des marques de ces premiers mois où l'amour s'est tissé entre Janis et l'enfant. Almodovar nous l'indique avec la nouvelle grossesse que Janis annonce à la fillette en lui disant qu'elle va avoir un frère.

Dans nos échanges, à l'issue de la projection, il a été question de vérité énoncée ou non, ces fictions qui se construisent de façon unique pour chaque sujet. Ces vérités qui, même ébranlées par la science, continuent d'agir les sujets. Des fictions qui habillent le réel, qui se déforment, des vérités que les sujets transforment. Janis témoigne de cette transformation : *être mère célibataire de génération en génération* agissait comme une identité inébranlable pour elle, mais il lui devient possible de s'extraire de ce déterminisme.